

Un livre qui veut droit bien aller pour la moutre pis l'fatre

C'est Noël avant l'heure Directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional à l'Uni de Neuchâtel, le linguiste savoyard Mathieu Avanzi sort un ouvrage pas piqué des hannetons sur les mots et expressions de l'Arc jurassien.

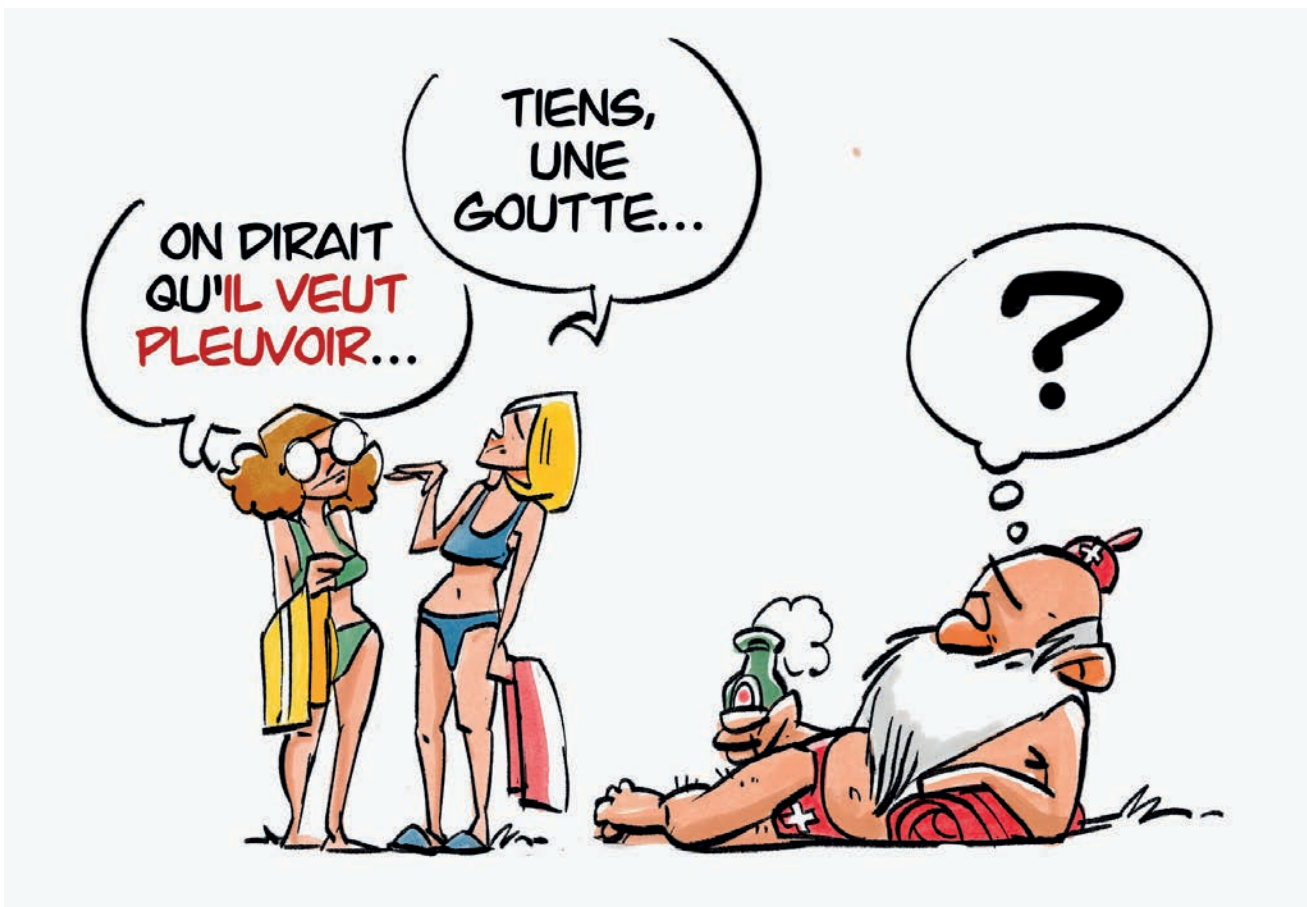
Dan Steiner

Vous êtes de celles et ceux qui attendent le matin du 24 décembre pour vous précipiter dans une grande surface à la recherche des cadeaux de Noël? Tout ça en pensant trouver l'idée du siècle, d'une originalité mirifique, chemin faisant? Pour, finalement, acheter la première babiole venue? Vous savez que vous allez de toute manière finir par acheter une bonne bouteille... «Ça veut de toute façon lui faire plaisir», vous dites-vous. Peut-être. Sûrement. Ou pas. Un tuyau? Un livre, court, illustré, une cinquantaine d'expressions savoureuses et autant d'illustrations: «Mots et expressions de l'Arc jurassien: à la découverte de la langue régionale», aux Editions Alphil, disponible dès vendredi. C'est cadeau.

«En bon Français, je n'étais pas allé plus loin que Genève... Ce qui m'a le plus frappé, en 2004? L'accent. Et puis mon premier passage à la Migros: on m'a parlé de septante, de nonante, on m'a demandé si je voulais un cornet. Je voulais me «parquer» quelque part, mais il y avait écrit «mis à ban». Un vrai florilège! Et tous les jours, j'en entendais des nouveaux.» Professeur et directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional, Mathieu Avanzi a débarqué à l'Université de Neuchâtel il y a près de 20 ans. Evidemment, la langue parlée dans nos contrées fut un choc pour le Savoyard, aujourd'hui linguiste. «Quelqu'un me demande ensuite si je faisais du «fote»... J'étais choqué, ça n'arrêtait plus», se poile-t-il.

Des germanismes, mais pas que

Lancé sur le sujet des mots et expressions par nos confrères et consœurs d'«ArcInfo» pour des chroniques dans le cadre des 175 ans de la République et Canton de Neuchâtel, Mathieu Avanzi en a finalement signé une cinquantaine dans leurs colonnes. Elles sont désormais toutes contenues dans son ouvrage, vernis ce samedi dans la cité neuchâteloise. Chaque mot ou



Utiliser le verbe vouloir à la place du verbe aller pour exprimer un futur proche, un grand classique dans la région. Mais également dans les départements français du Doubs et du Jura.

Pascal Claivaz

expression typiques de l'Arc jurassien tient sur une page du bouquin, accompagnée d'une caricature signée Pascal Claivaz, dessinateur de presse d'«ArcInfo» et du «Nouveliste». On découvre l'origine de la pèche, de l'utilisation du verbe oser (pour «avoir la permission» plutôt que de «tenter quelque chose»), de l'expression faire schmolitz ou les différentes orthographes du plêtz dans les cantons romands. Voir les liens avec le reste de la francophonie. A savourer sans modération.

«Plusieurs ouvrages étaient déjà passés avant moi, mais certaines expressions n'avaient jamais été documentées. Tirer des fils devient alors passionnant», sourit le professeur à

l'UniNE, passé, depuis 2004, par Louvain (Bel), Cambridge, Berne, Genève et Zurich, ainsi que la Sorbonne, à Paris, avant de venir occuper son rôle actuel. Dans le Jura bernois, nombre de termes ou de locutions découlent évidemment de l'allemand, comme speck, schneuer, schlaguer et schwänzer, mais aussi loquer, cramia(t) ou dare, qui n'ont pas grand-chose à voir avec la langue de Goethe.

Hyperactif

Suivi par 27'000 personnes sur le réseau X (ex-Twitter) et... 286'000 sur Instagram, au public plus jeune, Mathieu Avanzi régale régulièrement ses «followers» avec des cartes, surtout

de France – mais incluant Romandie et Belgique –, permettant de comparer géographiquement l'utilisation de mots différents désignant le même objet. Après l'«Atlas du français de nos régions» (2017), «Parlez-vous (les) français» (2019), «Comme on dit chez nous» (2020), notre interlocuteur a également publié «Comme on dîne chez nous» (2021), ouvrages tantôt ouverts à la Suisse et la Belgique, tantôt concentrés sur l'Hexagone.

Jamais à court d'idées, le quadragénaire prépare désormais une nouvelle application pour smartphone, prévue pour mars 2024 et en trois volets: le premier reprenant les codes du jeu télévisé Motus, mais avec des mots romands; un

second défiant l'utilisatrice ou l'utilisateur de replacer sur une carte un extrait sonore; un dernier nécessitant de s'enregistrer en prononçant un mot. «Ce volet permettra ensuite de réaliser un atlas de Suisse romande.» Ou comment joindre l'utile à l'agréable.

Pour celui qui a également habité en Belgique pendant 10 ans, retourner dans son pays d'origine s'apparente désormais à traverser un champ de mines. «C'est horrible. Mes amis Français affirment toujours que j'ai pris un accent, ce qui ne me semble pas être le cas... Mais il suffit d'une intonation particulière en 15 minutes de conversation et vous êtes foutus», se marre le linguiste. C'est droit ça.



Est-ce qu'il va pleuvoir ou veut pleuvoir?

Il est courant dans l'Arc jurassien d'utiliser vouloir plutôt qu'aller pour exprimer un futur proche. Mais également dans le Doubs et le Jura français, fait remarquer Mathieu Avanzi. Qui estime que l'**allemand n'est pas «responsable»** de cette utilisation puisque l'on utilise «werden» et non «wollen» pour un événement à venir. «Dans les textes écrits, et ce déjà dans ceux rédigés en ancien français, de même que dans les dialectes locaux, le phénomène «vouloir plutôt que aller» est bien attesté, y compris dans des zones où il n'y a jamais eu de contact régulier entre le français et l'allemand», lance-t-il à ceux qui verraient une influence germanique dans cette étrange utilisation de la volonté. «Quant à savoir pourquoi cette drôle d'expression se maintient dans nos contrées, c'est sans doute parce qu'elle rend service en permettant d'**exprimer des nuances de sens.**» Dire «il veut pleuvoir» en ferait un pronostic plus sûr.

Le Paul ou la Marie ne sont pas de n'importe qui

«Comment il va, le Paul?» «J'ai croisé la Marie, elle allait faire des commissions.» Tout le monde ne met pas d'article devant un prénom voire un nom, même dans l'Arc jurassien. Mais beaucoup le font, remarque le linguiste. Là encore, «on a mis ce phénomène sur le dos de l'allemand: employer «der» ou «die» devant un prénom, dans certains dialectes alémaniques, est une marque d'affection. Mais on retrouve cette tournure dans diverses régions de France, ainsi que dans de **nombreux patois** français, belges et romands.» Ainsi que dans d'**autres langues romanes**, comme l'italien, l'espagnol ou encore le portugais. «Ce qui indique qu'il s'agit en fait d'une tournure commune à plusieurs systèmes linguistiques», note Mathieu Avanzi. «L'article s'emploie surtout pour **désigner des gens que l'on connaît bien**, parce qu'ils sont de la famille, de l'entourage proche ou du village.»

Tout de bon, tout du bon? Bref, portez-vous bien!

Si des mots nécessitent une petite explication ou un synonyme pour les replacer dans leur contexte ou en connaître la signification, certaines formules se comprennent aisément par la population extrarégionale. Mathieu Avanzi pense là à celles utilisées pour adoucir – «regarde **voir**», «prends **seulement**» – dans une situation possiblement gênante – «je vais **gentiment** te laisser» –, pour rassurer «elle veut **déjà** se débrouiller» – ou accentuer mais sans relation spatiale – «c'est **droit** à ça que je pensais». «Il existe également des expressions qui ne sont pas connues partout en Suisse romande, ou du moins pas sous la même forme. Même si le phénomène est assez rare, on peut mentionner **tout de bon** et sa variante (jurassienne) **tout du bon**. Sur le plan étymologique, l'idée qu'il s'agirait d'un calque de l'allemand «Ich wünsche dir alles Gute» reste discutée parmi les spécialistes.

Rien de tel qu'un tacon pour cacher un trou

«Tout ça pour un bout de tissu!» s'amuse l'auteur du livre dans son chapitre consacré au mot bernois «**Blätz**», signifiant chiffon ou rustine, la rondelle de caoutchouc utilisée pour réparer les chambres à air. «A une époque pas si lointaine, les familles nombreuses étaient courantes, et dans la vie rurale d'alors, on ne disposait pas toujours des mêmes moyens qu'aujourd'hui. Quand un vêtement était troué, il était souvent question qu'il serve à habiller les plus petits de la fratrie. Mais il arrivait que la réparation à faire soit conséquente et qu'en plus d'un bout de fil, il faille utiliser une pièce de tissu pour que la réparation tienne bien.» Ecrit (r')blêtz(e), (r')plêtz(e), biêtz, biêts ou blêts, il est aussi désigné par **tacon**, qui se rattache à un très vieux mot d'origine francique, qui signifie pointe – ou **rapponse**, en usage dans une partie du canton de Vaud, qui se rattache à la même famille que le verbe appondre.

On met son clignoteur... ou son clignotant?

Dans le jargon du cyclisme, on dit d'une coureuse ou d'un coureur qui abandonne, souvent discrètement, qu'il met la **flèche**. Dans notre région, il s'agit généralement de montrer un changement de direction au volant ou guidon d'un engin à moteur. «Or, au début du 20e siècle, les automobiles ne disposent pas encore toutes d'un dispositif servant à indiquer le changement de direction. Quand ces dispositifs sont installés, à partir des années 20, ils prennent la forme de flèches lumineuses. En Suisse romande, on les qualifie soit de **Signofil** (sans «e» final et souvent avec une majuscule, ce qui laisse penser qu'il devait s'agir d'une marque), soit de **clignoteur**», rappelle le linguiste savoyard. Dans les cantons du Jura, de Neuchâtel et dans le Jura bernois, c'est la deuxième variante qui prédomine, conclut Mathieu Avanzi. **Clignotant** existe également. Lequel préférer? Pourquoi pas **clignot**?